

Festival International du Film sur l'Art **Un magma d'images et quelques bons coups**

Jérôme Delgado

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delgado, J. (2013). Festival International du Film sur l'Art : un magma d'images et quelques bons coups. *Séquences*, (284), 5–5.

Festival International du Film sur l'Art

Un magma d'images et quelques bons coups

Le légendaire et gargantuesque buffet du Festival International du Film sur l'Art (FIFA) a une nouvelle fois été servi ce printemps, pour la 31^e édition de cette manifestation faisant la part du lion au documentaire. L'histoire ne dit jamais si les appétits sont, d'une année à l'autre, rassasiés.

JÉRÔME DELGADO

À lire les hourras que le FIFA se lance lui-même¹, il faut croire que les boulimiques et voraces lui sont fidèles. Le document d'art demeure un plat de résistance apprécié. À plusieurs sauces. Le directeur fondateur du festival, René Rozon, s'est toujours vanté de la disparité de sa programmation. Il est vrai qu'il est difficile, voire futile, d'en faire ressortir une esthétique dominante. Devant ce magma d'œuvres, le spectateur est laissé à lui-même. Il ne faudrait pas s'étonner que ses choix ne l'incitent pas à sortir de sa zone de confort.

Le cinéophile opte pour des films sur le cinéma, le littéraire pour des portraits d'écrivains et ainsi de suite. Document sur l'art urbain (*street art*), *Making a Name*, de Patrick O'Connor, a attiré une foule... de graffiteurs. Les friands d'opéra, eux, assistaient à *Wagner's Dream*, film de Susan Frömke sur le travail de Robert Lepage à New York.



Wagner's Dream

Triste paradoxe: alors que l'époque pousse au mélange des arts, le plus rassembleur des festivals – né avant que le terme multidisciplinaire arrive sur toutes les lèvres – ne ferait que renforcer les frontières entre les genres. Une sélection plus serrée bâtirait de plus solides ponts.

Avec 38 films en compétition pour 13 prix en lice, cette section demeure un bon reflet de tout le FIFA, exception faite de sa branche plus créative, la vidéo d'art, reléguée au volet « arts médiatiques ». Il y a sûrement du bon à ne pas forcer le jury à comparer des pommes et des poires. Sauf que la tendance est à l'uniforme: pratiquement plus que des longs métrages. Le court est presque disparu de la compétition, tout comme la danse, pourtant apte à l'exploration filmique. Le FIFA semble condamné au hoquet: les grands noms d'ici et d'ailleurs, vendeurs faciles, font l'objet d'énormes documents – d'Anne Hébert à Dali, en passant par Brancusi, Frank Lloyd Wright, Gainsbourg ou Cartier-Bresson.

Que retenir de cette 31^e cuvée? Quelques coups d'audace malgré tout et, parmi les documents plus conventionnels,

un traitement rigoureux ou un processus épique. Grand Prix 2013, *Helsinki Music Centre – Prelude*, une production de la Finlande signée Matti Reinikka et Miisa Latikka, est de ceux-là. Ce documentaire suit la laborieuse naissance d'une maison symphonique, de sa gestation à son inauguration, en passant par les négociations autour de la table. Le temps est un protagoniste central ici et il est presque surprenant de voir, aussi cohérent, le film terminé. Plans majestueux, caméra témoin des jeux de coulisses et concordance du sujet (une architecture) avec sa nature (la musique). Les réalisateurs ont suivi, en parallèle à l'évolution du chantier, la formation de jeunes chefs d'orchestre. Cette cohabitation donne de beaux résultats, notamment lorsque les deux récits s'intercalent et se répondent en sonorités.

Les épopées architecturales font d'admirables films. C'est le cas de *Bolchoï, une renaissance*, réalisé par Denis Sneguirev. Étrangement, celui-ci ne figure pas au palmarès. Il est pourtant apparu plus novateur dans sa forme et dans la manière de raconter la reconstruction de la célèbre salle de Moscou, dont la survie est de l'ordre du miracle. Animation d'archives, images en accéléré et captations réelles de différents types le composent. Le cinéaste s'est même permis une série de portraits fixes pour rendre hommage aux travailleurs de l'ombre, ouvriers ou restaurateurs.

Parmi les autres œuvres inventives, signalons *La Nouvelle Objectivité allemande*, un document sur l'école de Düsseldorf, pépinière de la photographie actuelle, qui s'anime sous des effets de technologie touch. *Je suis venu vous dire... Gainsbourg by Ginzburg*, lui, parvenait à dresser une bio du chanteur par un audacieux méli-mélo de sources et sans identifier qui que ce soit. Malgré sa facture auto-promotionnelle, *Louvre-Lens*, *La Galerie du temps* donnait vie à une série d'œuvres historiques, en les dégageant de tout artifice. *The Man Who Invented Himself – Duane Michals* montrait, lui, le photographe de Pittsburgh comme un boute-en-train au service de son art.

Enfin, de facture plus classique, type reportage, *Dans un océan d'images* (voir *Séquences*, n° 283, p. 57) parvenait à parler autrement, et avec émotion, du métier de photographe en situation de conflit. Ça prenait peut-être une femme pour le faire, car ce document d'Helen Doyle ne s'attarde pas seulement aux hommes. Heureusement, il s'agit d'une production québécoise, de 90 minutes, qui pourrait atterrir en salles.

¹«Le 31^e FIFA plus fréquenté que jamais!» Communiqué de presse du lundi 25 mars 2013. L'enthousiasme de cette affirmation n'était appuyé que par un énoncé peu explicite, selon lequel il y aurait eu «présentation d'une vingtaine de films en supplémentaires, pour le plus grand bonheur des cinéphiles». À lire: www.artfifa.com/professionnels-et-media/communiqués.